



# Patrimoine et Développement

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble  
Association Loi 1901

## Eglise et Musée archéologique Saint Laurent

**A l'occasion de la récente ouverture du chantier de modernisation et de mise aux normes du site et en attendant l'ouverture de celui-ci en 2010, cette plaquette vous replongera dans l'histoire du site et de son devenir.**

Notre association s'est régulièrement intéressée à l'évolution des travaux effectués sur ce site exceptionnel et depuis 1972 elle a fait paraître divers communiqués les concernant. Vous trouverez ci-après des articles retraçant une étude réalisée par M. Girard, Architecte des Bâtiments de France, et une seconde étude présentée par Mme Renée Colardelle, Conservateur du Patrimoine, que nous avons tous deux édités dans nos lettres d'information.

En ce qui concerne le projet d'aménagement qui va être réalisé, M. Alain Tillier, architecte en chef des Bâtiments de France a eu la gentillesse de nous autoriser à publier ici ses documents d'étude.

**Extraits du texte de M. Girard, Architecte des Bâtiments de France, publié dans le bulletin du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble n°3 du 4<sup>ème</sup> trimestre 1972**

### L'Eglise Saint Laurent et sa crypte

L'attention des archéologues fut attirée sur l'église Saint Laurent de GRENOBLE par Champollion-Figeac qui publia en 1803 une "Dissertation sur un monument souterrain se trouvant à Grenoble", il s'agissait de la crypte qui se trouve sous cette église et qu'une longue tradition appela oratoire Saint Oyand.

A la suite d'un rapport du chevalier Radulph de Gournay à l'Académie Delphinale, la crypte et le chœur de l'église qui menaçaient ruine furent classés parmi les Monuments Historiques et la restauration entreprise en 1851 par l'architecte Manguin ; elle devait être terminée par Berruyer, architecte de l'évêché.

Les archéologues s'intéressèrent à l'édifice et nombreuses ont été les études qui lui furent consacrées. Cependant les opinions n'étaient pas unanimes en ce qui concernait son origine demeurée obscure.

En effet, le plus ancien texte mentionnant Saint-Laurent est l'acte de donation par l'évêque de Grenoble Humbert d'Albon, daté de l'an 1012, et conservé dans le cartulaire de l'ancienne abbaye de Saint Chaffre en Velay.



Eglise Saint Laurent  
Peinte par Théodore Ravannat  
Col. Musée Dauphinois

Dans ce document, l'évêque Humbert d'Albon manifestait tout d'abord le désir de rétablir dans son état primitif le lieu fondé en l'honneur du bienheureux Laurent martyr, soumis au siège épiscopal de Grenoble, et qui était ruiné par manque de soin, et où le service religieux paraissait entièrement éteint en conséquence de la pauvreté. Appelé par l'évêque, l'abbé de Saint Chaffre et ses moines y installèrent leur monastère. Le prieuré de Saint Laurent prospéra rapidement.

A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, ce fut le déclin. Puis, vinrent les guerres de religion, le clocher s'effondra en 1588. Il ne fut reconstruit qu'à partir de 1646. L'office monastique fut célébré pour la dernière fois en 1683 et l'église devint simple paroisse urbaine. A la Révolution, l'église fut fermée, le cloître démolit et les bâtiments conventuels vendus. La crypte, envahie par les eaux de ruissellement de la montagne, était à moitié enfouie sous la terre, ainsi que nous le montrent les lithographies du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

La crypte présente un plan tréflé. C'est une nef de 7,50 mètres de long sur 4 mètres de large, terminée à ses deux extrémités par deux absides en hémicycle, deux autres s'ouvrant latéralement dans la partie orientale de la nef, laissant la place des deux entrées face à face dans la partie occidentale.

La nef est voûtée en berceau plein cintre longitudinal. La partie basse est ornée de rangées de colonnes qui supportent la partie haute par l'intermédiaire d'architraves ou linteaux. Elles reposent sur un emmarchement qui fait le tour de la nef.

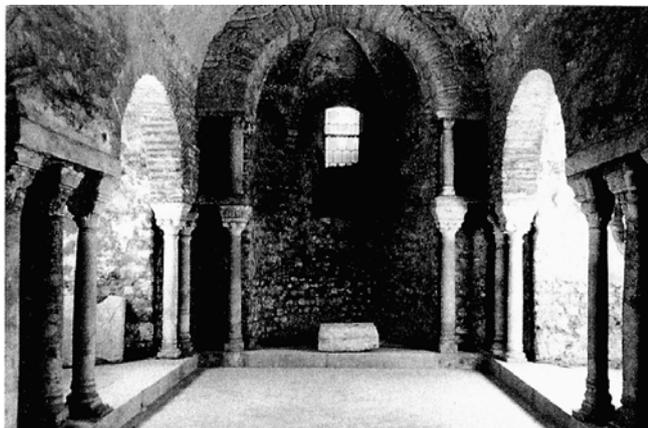
C'est la variété de forme et de matériau de ces colonnes, et particulièrement de leurs chapiteaux, tous de style corinthien, et des tailloirs qui les surmontent, qui a été la raison des divergences des archéologues sur l'origine de ce petit et fort curieux édifice. Cependant tous sont d'accord pour reconnaître qu'à l'origine c'était une chapelle construite au niveau du sol et qui fut enfouie sous l'actuelle église Saint Laurent.

Cette dernière remonte à l'époque romane, sinon en totalité, tout au moins partiellement, le chœur paraissant dater du XII<sup>e</sup> siècle.

Des fouilles entreprises dans la nef de l'église ont permis de dégager les vestiges de plusieurs édifices qui accompagnaient autrefois l'oratoire Saint Oyand et qui furent ruinés, puis ensevelis sous l'église. Ce sont des chapelles funéraires comportant encore des sépultures qui nous prouvent qu'il y avait, à l'emplacement de Saint Laurent, une nécropole remontant à l'époque gallo-romaine, vraisemblablement du IV<sup>e</sup> siècle. Elle fut pillée lors du siège de Grenoble par les Lombards en 574. Elle le fut de nouveau, peut-être par les Sarrazins, mais l'hypothèse d'un éboulement n'est pas à écarter.

Il y a tout lieu de croire qu'un des édifices ruinés, implanté plus à l'Ouest a dû être le premier Saint Laurent. Il communiquait avec une petite crypte funéraire voûtée qui est située à peu près sous le clocher actuel. Les restes d'un gros mur en hémicycle se trouvent en partie sous les fondations romanes du clocher, mais un peu plus à l'Ouest. Ce fut peut-être un mur de soutènement destiné à contenir les éboulements de la montagne au pied de laquelle se trouvait la nécropole. Par ailleurs, il est possible que cette nécropole ait été construite sur les ruines d'une villa gallo-romaine antérieure au III<sup>e</sup> siècle, comme le laisseraient supposer les tessons de poterie recueillis auprès des fondations de ces édifices.

Crypte St Oyand conservée sous le chœur  
de l'église Saint Laurent  
cliché F. Pattou



**Etude présentée par Mme Renée Collardelle, Conservateur du Patrimoine,  
bulletin du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble n° 57 de mars 1996**

L'air était doux ce 30 mars, lorsqu'une cinquantaine de personnes apprirent que Cularo, d'après les découvertes archéologiques, son statut administratif et les inscriptions qu'elle a livrées, fut plutôt une bourgade qu'une véritable ville. Elle ne prit un réel essor qu'à partir de son érection au rang de chef-lieu de *civitas*.

Dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, parmi les premières en Gaule, est construite l'enceinte fortifiée de la ville, bien datée par des inscriptions à Maximien et Dioclétien. C'est tout contre l'enceinte, près de la Porte Viennoise, qu'est édifié le groupe épiscopal primitif. Parmi les découvertes les plus spectaculaires, un baptistère d'abord rectangulaire puis tétraconque (1) possède encore une partie de son sol et sa cuve.

Le premier évêque connu de Grenoble, Dominus, est cité sur la liste des participants au Concile d'Aquilée en 381. Même si l'on ne sait s'il existait un groupe épiscopal dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle, il est hors de doute que, à l'instar des autres villes du bas-Empire, Grenoble devenait chrétienne.

En tout cas, entre la fin du III<sup>e</sup> et la fin du IV<sup>e</sup> siècle, cette bourgade érigée en chef-lieu de cité sous le nom de Gratianopolis prit une importance nouvelle. Administration, commerce, fonctions religieuses, casernement d'une cohorte mentionnée par la *Notitia dignitatum*, contribuèrent à l'augmentation de la population et au développement d'une classe aisée dont témoignent à la fois les inscriptions pré-chrétiennes anciennement découvertes et la richesse de la nécropole de Saint-Laurent.

Le site de Saint-Laurent occupe dès le IV<sup>e</sup> siècle une position importante. A cinquante mètres de la future église, dans la direction de la ville, en amont de la rue, vingt sépultures ont été découvertes lors d'un sauvetage.

Datées de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle par les objets qu'elles contenaient (amphore, peigne en os), elles occupent l'espace et, le hasard ayant seul été à l'origine de cette fouille, elles semblent représenter, non point des tombes isolées, mais un quartier d'une nécropole assez vaste dont Saint-Laurent est la partie la plus riche. Cette interprétation est confirmée par la découverte, à cent mètres au nord de l'église, de restes remaniés de sépultures et de fragments de tuiles romaines mêlés à des tessons de l'Antiquité tardive, bouleversés par la construction de l'enceinte Haxo.

Les découvertes les plus spectaculaires réalisées à Saint-Laurent au cours des dix dernières années portent sur la nécropole pré-chrétienne et sur la période de la christianisation. Au cours du IV<sup>e</sup> siècle, apparaît une série de mausolées dont la chronologie relative se précise grâce au mobilier retrouvé dans les couloirs d'accès et dans les *areae* (*espaces*) contemporaines de leur utilisation.

Dans la période la plus ancienne, cinq mausolées au moins se répartissent dans l'espace fouillé. Certains sont alignés rigoureusement selon l'axe de l'église actuelle; les autres se répartissent de manière moins organisée, du côté de la colline, suivant une ligne perpendiculaire. Ces alignements, en particulier celui qui sera repris par l'église, semblent résulter d'un parcellaire préétabli et laissent penser que deux chemins, l'un en haut de la pente, l'autre le long de la rivière, encadraient l'aire funéraire. L'existence de ces mausolées est à l'origine du complexe religieux de Saint-Oyand - Saint-Laurent.



Cliché Ville de Grenoble. J.L. Ballat.  
Musée Archéologique église Saint Laurent.  
Chapiteau de la crypte Saint Oyand

Celui-ci reçoit, à l'époque burgonde (V<sup>e</sup> siècle), un édifice cruciforme, à absides multiples, directement greffé sur le plus grand et le plus tardif des mausolées -qui pouvait déjà être chrétien- et axé sur l'alignement principal des monuments funéraires précédemment évoqués. L'étagement sur deux niveaux, la multiplicité des absides, certaines encore occupées par des sépultures originelles, le développement d'escaliers et couloirs symétriques, tout indique une fonction essentiellement funéraire et l'organisation méthodique d'un culte du souvenir.

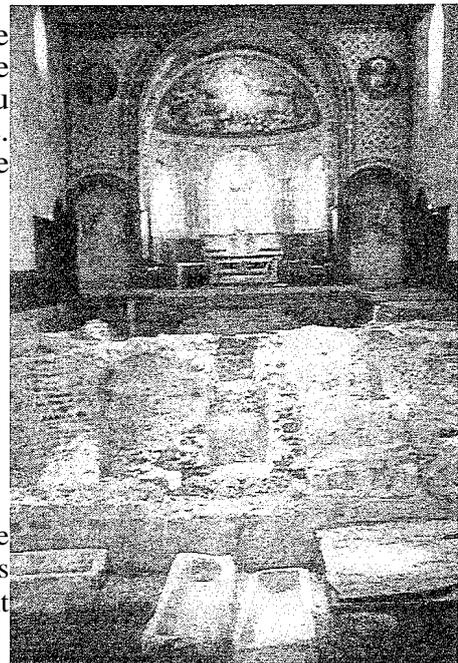
Dans un second temps, des murs perpendiculaires à la pente délimitent des terrasses utilisées pour des inhumations de part et d'autre de l'église. On apporte des remblais pour créer des espaces horizontaux et supprimer les inconvénients de la pente naturelle. Les tombes se répartissent de manière assez organisée, les sarcophages se regroupant dans le narthex, dans l'église et sur la terrasse supérieure, les tombes plus humbles, en coffrages de bois ou de dalles, sur le reste de l'espace. A l'est (côté Isère), la plus basse terrasse, dont les mausolées sont progressivement abandonnés, ne recevra plus de tombe avant le XI<sup>e</sup> siècle, sans que l'on connaisse la raison de cette désaffection: abandon de la voie basse, inondations, attractivité supérieure des monuments construits sur les terrasses hautes?

Le complexe religieux de Saint-Oyand - Saint-Laurent garde, aux époques mérovingienne et carolingienne VII<sup>e</sup>/VIII siècle), une fonction principale funéraire, comme en témoigne le nombre des sépultures qui s'installent à l'intérieur et à l'extérieur des murs. A la qualité des mausolées et des sépultures pré-chrétiennes répond celle, exceptionnelle, des tombes situées dans l'église, comme la tombe d'un enfant recouverte d'un panneau de mosaïque. L'église elle-même est encore embellie à la fin de l'époque mérovingienne.

Saint-Oyand occupe à ce moment une terrasse alluviale très proche de la rive de l'Isère, sous les premiers contreforts rocheux du Mont Rachais. La situation de l'entrée comme la disposition des plates-formes conduisent à penser que la voie principale se trouvait alors à l'ouest, sur la partie haute du terrain, et non à l'est.

Même si l'on n'en a pour l'instant aucune preuve tangible, il y a gros à parier que Saint-Laurent, comme le veut d'ailleurs la tradition, ait été le lieu d'inhumation des premiers évêques de Grenoble. Espérons que de nouvelles fouilles permettront de confirmer cette hypothèse ...

Musée archéologique église Saint Laurent  
Vestiges mis au jour dans la nef  
Cliché Conseil Général de l'Isère F. Pattou



(1) La cuve baptismale est octogonale, elle est située au centre d'un bâtiment, le « baptistère » d'abord rectangulaire puis organisé en forme de trèfle « quadrilobé » dont les absides sont voûtées en « cul de four ».

\* \* \*

*Du cloître lui-même, situé entre l'église et la maison Rey-Jouvin, on connaît peu de choses. Ce sont des vestiges de ce cloître dont la fouille s'est poursuivie au début des années 1990 qui vont être ouverts et protégés par les travaux en cours, et le circuit de visite sera retravaillé pour le rendre à la fois plus complet et plus attrayant, dans le respect de normes de sécurité plus exigeantes...*

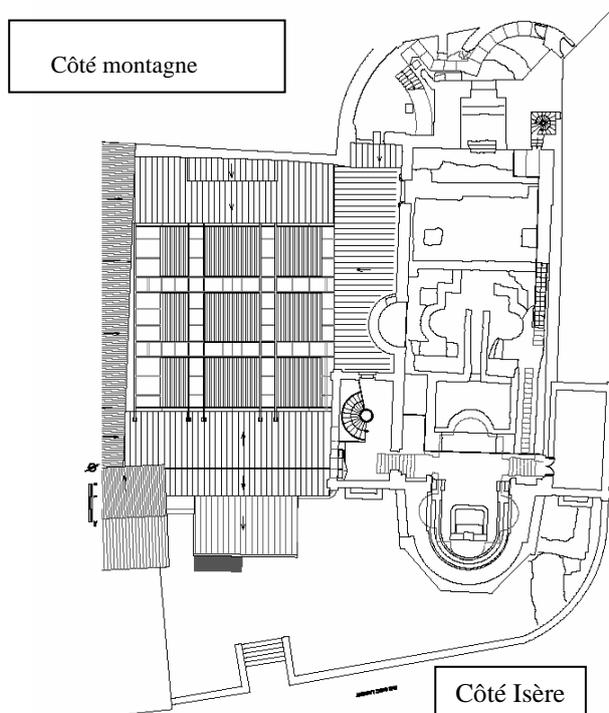
# Aménagement du Musée archéologique de Saint Laurent



Eglise Saint Laurent  
photo Hardan

## Note de Présentation (février 2009)

**L'étude et la réalisation de ce projet ont été confiées à M. Alain Tillier, architecte en chef des Bâtiments de France qui a bien voulu nous transmettre les documents que nous publions ici.**



L'église Saint Laurent de Grenoble constitue l'élément central d'un site extrêmement complexe, constitué d'une stratification de constructions et d'aménagements qui se sont superposés ou imbriqués entre le IV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Après le dégagement et la restauration de la crypte au XIX<sup>e</sup> siècle, les travaux de fouille systématique du site, entrepris sous la direction de Renée Colardelle depuis 1978, ont abouti à la mise à jour complète de la nécropole située sous la nef de l'église, puis des substructions de l'ancien cloître. L'édifice est classé en totalité Monument Historique depuis le 10.08.1977.

Les travaux d'aménagement conduits par Jean-Louis Taupin, Architecte en Chef des Monuments Historiques, entre 1985 et 1990, ont abouti à un parti de présentation muséographique très particulier, dans lequel les états successifs du monument sont présentés sous forme d'écorché, le visiteur circulant dans l'édifice par un système complexe de plates-formes et de passerelles traitées de façon contemporaine.

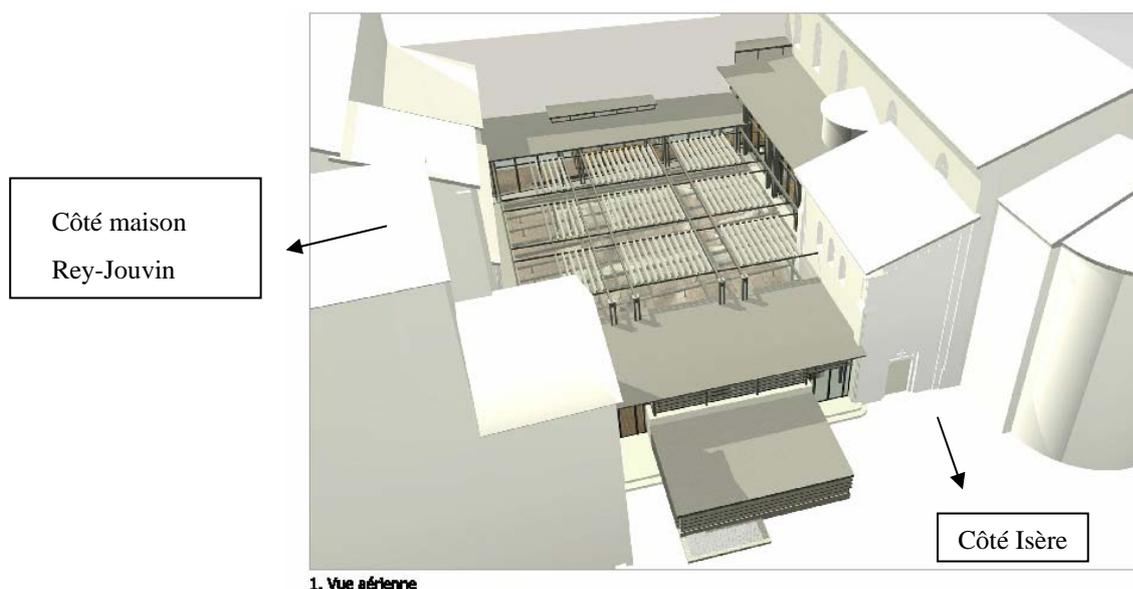
L'ensemble s'apparente donc aujourd'hui à un musée de site, principalement organisé autour de la présentation des vestiges archéologiques et qui abrite, outre les visites, un certain nombre d'expositions et d'animations. Le site, fermé au public depuis 2003 pour des raisons de sécurité, est aujourd'hui placé sous la tutelle du Conseil Général de l'Isère.

Les vestiges de l'ancien cloître, dont la fouille s'est poursuivie au début des années 1990, sont aujourd'hui couverts par une structure provisoire en tubes et plaques translucides, à l'intérieur de laquelle circule une passerelle de visite longeant la façade sud de l'église. Après de nombreux débats, entre 1994 et 2001, il a été décidé, dans un souci de cohérence dans la mise en valeur du site, de protéger les vestiges du cloître de façon exhaustive, dans la continuité du parti adopté pour l'église: les vestiges seraient protégés par une couverture contemporaine en verre et métal.

### ***Le projet de couverture du cloître***

Les contraintes du projet pouvaient se définir de la façon suivante :

- assurer la protection des vestiges vis à vis des intempéries, de façon à leur permettre d'être conservés et présentés dans un état d'authenticité maximum,
- permettre la visite de l'ancien cloître dans des conditions de sécurité et de confort acceptables, dans la continuité des aménagements déjà réalisés dans l'église,
- faciliter la lecture des vestiges en les réinscrivant dans un système volumétrique qui puisse évoquer l'espace de l'ancien cloître, sans pour autant prétendre à une quelconque restitution.



Le parti proposé consiste donc à restituer sous forme contemporaine la volumétrie générale de l'ancien cloître, avec trois galeries périphériques permettant la circulation des visiteurs, et une verrière centrale plus basse couvrant l'emprise de l'aire centrale.

La structure de protection se composera de :

- trois galeries constituées d'une ossature métallique poteaux-poutres couverte d'éléments en zinc prépatiné, reposant sur des micropieux forés,
- une verrière centrale reposant sur un système de poutres métalliques sous-tendues par des câbles.

L'espace entre verrière et galeries périphériques sera fermé par des cloisons vitrées à ossature métallique. La façade donnant sur le jardin public, côté est, sera traitée dans le même esprit.

La création de la verrière centrale implique la création d'un système complexe de ventilation et de rafraîchissement de l'air à l'intérieur du volume créé. Les installations techniques nécessaires trouveront place dans un local semi-enterré, construit en emprise sur le jardin public qui jouxte le cloître du côté est.



COUPE BB



COUPE CC

Côté Isère

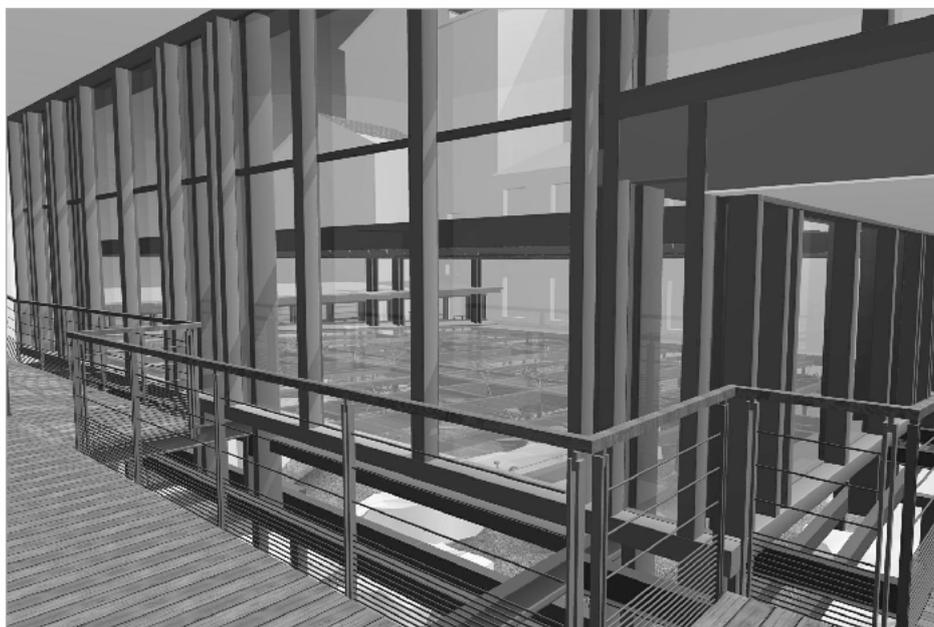
## *Le circuit de visite*

A l'intérieur de l'ancien cloître, la circulation des visiteurs s'effectuera par des passerelles métalliques, fixées sur la structure, dotées de garde-corps en métal: l'ensemble sera traité dans le même esprit que les aménagements déjà réalisés dans l'église et ses annexes immédiates.

La découverte des fouilles par le visiteur s'effectuera de façon progressive, en évitant l'effet de "halle" actuel où des vestiges de toutes époques et de toute nature sont offerts à la vue de façon indifférenciée. Le visiteur percevra l'espace général du cloître à travers la verrière et les vitrages périphériques, et découvrira les vestiges "en direct" par une série de vues plongeantes rapprochées à partir des passerelles et des plates-formes de circulation.

## *La mise en sécurité de l'église et de la crypte*

Dans les parties du site aménagées avant 1990 (église et crypte), un certain nombre d'aménagements ou équipements liés à la sécurité du public n'ont jamais été terminés, ou sont aujourd'hui hors d'usage : il s'agit notamment de garde-corps d'escaliers, d'appareils d'éclairage de secours et de reprises de maçonnerie. Certains ouvrages dont l'aménagement est resté inachevé (chapelle latérale sud, chœur) doivent être terminés pour être intégrés au circuit de visite dans des conditions de sécurité et de présentation satisfaisantes. Ces divers travaux de finition, qui conditionnent la réouverture du site au public, seront réalisés dans le cadre de la mise en oeuvre du projet.



2. Vue depuis la galerie nord

*Ce document est diffusé en annexe à notre lettre d'information n° 38 - Avril 2009 -*